

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

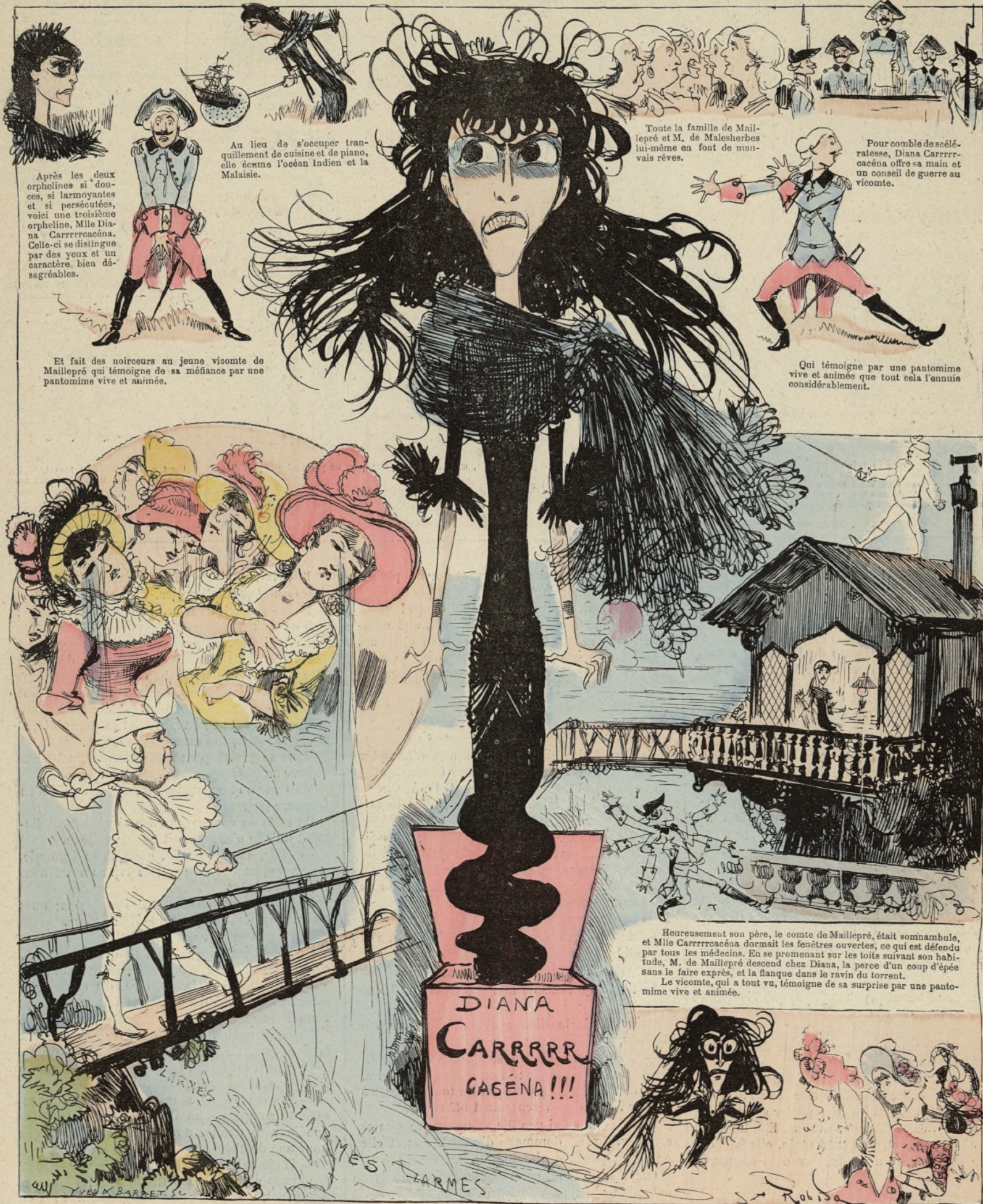
La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris et Départements : 16 francs. — Six mois : 9 francs. — Union postale : 18 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

THÉÂTRE DE L'AMBIGU-COMIQUE.

DIANA OU LES AGRÈMENTS DU SOMNAMBULISME, — par A. ROBIDA.



Après les deux orphelines si douces, si larmoyantes et si persécutées, voici une troisième orpheline, Mlle Diana Carrrrracéna. Celle-ci se distingue par des yeux et un caractère, bien désagréables.

Au lieu de s'occuper tranquillement de cuisine et de piano, elle écume l'océan Indien et la Malaisie.

Et fait des noirceurs au jeune vicomte de Maillepré qui témoigne de sa méfiance par une pantomime vive et animée.

Toute la famille de Maillepré et M. de Malesherbes lui-même en font de mauvais rêves.

Pour comble de scélératesse, Diana Carrrrracéna offre sa main et un conseil de guerre au vicomte.

Qui témoigne par une pantomime vive et animée que tout cela l'ennuie considérablement.

Heureusement son père, le comte de Maillepré, était somnambule, et Mlle Carrrrracéna dormait les fenêtres ouvertes, ce qui est défendu par tous les médecins. En se promenant sur les toits suivant son habitude, M. de Maillepré descend chez Diana, la perce d'un coup d'épée sans le faire exprès, et la flanque dans le ravin du torrent. Le vicomte, qui a tout vu, témoigne de sa surprise par une pantomime vive et animée.



LE SOMNAMBULE.

Comprend-on que sur une scène vouée au naturalisme, M. de Maillepré ne porte pas dans ses accès le costume habituel des somnambules ? Pas assez naturaliste, la grande Virginie n'est pas contente.

LE RAVIN DU TORRENT ET LE TORRENT DU RAVIN.

On a calculé que les larmes arrachées aux spectatrices sensibles par M. d'Ennery dans le cours de sa carrière formeraient, si l'on avait eu la précaution de les conserver, un lac de 70 lieues de longueur sur 28 de largeur, et fertiliseraient les déserts africains !

Comme on pleure un peu moins qu'aux Deux Orphelines, la troisième orpheline, Diana Carrrrracéna, n'est pas tout à fait noyée, et elle en profite pour venir expirer avec une grimace dramatique et naturaliste devant les baignoires d'avant-scène.

Tous les Maillepré sont heureux et se vouent au somnambulisme. (Consultations dans les entr'actes.)

Ayuntamiento de Madrid

AUX FOLIES-BERGÈRE, — par LOYS.



En entrant.



Que de laideurs parmi celles qui font profession de vendre leur beauté.



Quelqu'habitude que vous ayez du champagne, n'essayez pas de lutter avec les petites marchandes, vous aurez vidé votre bourse et celle de vos amis avant de provoquer en elles plus que l'aimable enjouement qui leur est habituel.

Toujours l'amusante comédie de la famille fourvoyée qui reste, malgré ses scrupules, pour ne pas perdre le prix de sa loie et le plaisir de sa soirée.
— Où avez-vous amené notre Anais, monsieur Plumet?
— Elle ne comprendra rien, madame Plumet.
— Oh! elle est si fine, notre Anais.

Il est vrai qu'elles sont bien habillées, et que l'habit qui fait le moine fait aussi la femme.

LE PARAPLUIE SÉDUCTEUR

Le jeune Oscar, vicomte de Batifol et autres lieux, vient de dîner dans un restaurant du boulevard.

Il pleut à verse.

Loin de se laisser intimider par ce déluge, le jeune Oscar se frotte les mains avec joie, paye l'addition et sort abrité sous un parapluie qu'il brandit triomphalement comme un conquérant ferait d'une épée.

C'est qu'en effet, entre les mains d'Oscar, l'innocent parapluie devient un instrument de conquête.

Le jeune Oscar s'est arrêté au coin d'une rue, guettant une victime.

Il regarde attentivement les gens qui passent : les hommes ont relevé le collet de leur paletot; les femmes se font toutes petites pour attraper une plus mince part de l'averse.

En un clin d'œil, les portes cochères sont envahies, les omnibus escaladés, et les fiacres pris d'assaut.

C'est ce moment psychologique que l'infatigable Oscar attend pour opérer.

Il laisse d'abord passer toutes les femmes laides qui jettent en vain un regard éploré du côté du triomphant parapluie.

De même, les femmes au-dessus de quarante ans peuvent ruisseler à leur aise sous l'averse, ce n'est pas Oscar qui ira leur porter secours.

Enfin la victime désirée s'avance. Elle tient sa jupe d'une main et, de l'autre main, elle fait des appels désespérés au conducteur d'un omnibus qui passe.

Oscar se précipite.

— Mademoiselle, s'écrie-t-il, l'omnibus est complet, mais si vous voulez me permettre...

— Merci, monsieur, j'accepte avec plaisir. Quel temps, monsieur!

— Oh! oui, mademoiselle, quel temps!

— Et un chapeau neuf, avec ça!... ah! monsieur, vous me sauvez la vie... et mon chapeau.

— N'exagérons rien, mademoiselle; je vous sauve peut-être la vie; quant à votre chapeau, il est déjà dans un triste état.

Un moment de silence.

La pluie redouble.

Au bout d'un instant Oscar reprend :

— Vous feriez bien, mademoiselle, d'accepter mon bras; sous un parapluie, pour être garantis, on ne saurait être trop près l'un de l'autre.

— Vous avez raison, monsieur; mais je vais vous fatiguer.

— Me fatiguer! moi, mademoiselle; je suis infatigable!... avec vous j'irais jusqu'au bout du monde... nous sommes ici faubourg Montmartre, si je ne me trompe, serait-ce une indiscretion de vous demander où vous demeurez?

— A Vaugirard.

— Hein! s'écrie Oscar, à Vau... à Vau... ah! sapristi!

— Qu'est-ce que vous avez donc?

— Rien... je viens de marcher dans une flaque d'eau.

Oscar garde le silence et fait d'amères réflexions.

— J'ai bien envie de la planter là, se dit-il. Mais ce n'est pas facile; la pluie tombe toujours, et la demoiselle ne paraît pas du tout disposée à quitter l'abri si généreusement offert.

Et puis elle est si gentille sa compagne que ce serait vraiment dommage d'y renoncer; et elle ne paraît pas farouche du tout.

Oscar se résigne, en maugréant, à poursuivre le bonheur jusqu'à Vaugirard.

Il redevient très galant; sa charmante petite compagne ne se fâche pas le moins du monde.

Elle rit aux éclats, sans répondre directement à ses questions indiscrettes.

Mais Oscar est heureux, il connaît le proverbe : Qui ne dit rien consent.

La petite femme paraît surtout très occupée à préserver ses vêtements de l'atteinte de l'eau; elle se retrousse aussi haut qu'elle peut, sans craindre de montrer à son compagnon une jambe délicieuse.

Elle a peu à peu envahi tout le parapluie, et Oscar reçoit toute l'averse dans le dos.

Il ne se plaint pas; seulement il guette une voiture au passage.

Mais par un temps pareil il sait bien qu'il n'en trouvera pas.

Du reste sa compagne lui a signifié formellement qu'elle n'accepterait pas de voiture.

— Mais, mademoiselle, c'est de la tyrannie, murmure lamentablement Oscar... sommes-nous bientôt arrivés?

— Nous traversons les halles centrales; nous n'en avons plus que pour une petite heure.

Oscar pousse un rugissement étouffé.

— Vous trouvez que c'est loin, monsieur?... c'est parce que vous n'en avez pas l'habitude.

— Je tâcherai de la prendre, dit Oscar avec intention, lorsque nous aurons fait plus ample connaissance.

La conversation tombe de nouveau; Oscar a épuisé toutes les galanteries de son répertoire.

De plus il est irrité, fourbu, et quand il arrive à l'Odéon, il est près de défaillir.

— Je vous fatigue, monsieur, murmure doucement sa compagne, combien je regrette la peine que je vous donne, nous n'en avons plus que pour une demi-heure.

— Mademoiselle, dit Oscar avec accablement, écoutez-moi; tenez-vous absolument à rentrer ce soir à votre domicile de Vaugirard... Si vous vouliez, je vous en offrirais un n'importe où; comme ça nous serions rendus tout de suite.

AUX FOLIES-BERGÈRE, — par LOYS.



Les pères de famille étrangers n'y regardent pas de si près, ils adorent se faire dindonner par les petites dames qui les appellent vieux laids.



«le dieu
Qu'on adore en ce lieu. »



La femme sérieuse, pour vieux notaires et jeunes substitués.



Chacun s'en va chez soi, les uns avec leurs femmes et les autres tout seuls.

Au lieu de répondre, la petite femme quitte brusquement son bras.

— Eh bien, mademoiselle, s'écrie Oscar cherchant à la retenir.

— Voici un omnibus, lui dit-elle ; merci mille fois, monsieur, d'être venu me conduire jusqu'ici... psitt ! conducteur !

— Ah ! mais permettez...

— Non, je ne permets pas que vous alliez plus loin... ce serait abuser... psitt ! conducteur !...

L'omnibus s'arrête.

— Merci de nouveau, s'écrie la petite femme, c'est gentil de votre part d'avoir garanti mon chapeau.

Elle s'élance dans l'omnibus.

— Arrêtez, s'écrie Oscar furieux, mais sapristi ! ça ne se fait pas ; je ne vous abandonne pas, je vous suivrai jusqu'au bout du monde, d'autant plus que ça sera en omnibus... Eh ! conducteur, arrêtez !...

— Complet !

L'infortuné Oscar reste un instant accablé : il songe amèrement qu'il a encore cinq kilomètres à faire pour rentrer chez lui...

Et puis, rien !...

P. YORICK.

ÉCMOS DE PARIS

M. X. a pour voisin de campagne un banquier dans la propriété duquel se trouve un écho merveilleux.

Or M. X. a copié l'architecture de la maison du banquier, son parc, etc.

Mais avoir son écho, c'est plus difficile.

Cependant le châtelain ne s'est pas rebuté, et il a trouvé le moyen d'avoir un écho encore plus merveilleux que celui du voisin.

Pendant la belle saison il donne tant par jour à un gamin chargé de répéter tout ce qui se dit à une distance raisonnable.

L'autre jour le gamin était à son poste. M. X. mena ses invités entendre le fameux écho.

— Vous allez voir, dit M. X., c'est merveilleux.

Et il se mit à crier :

— Écho, réponds-moi !

Silence complet de l'écho.

— Mais, réponds-moi donc ! s'écria de nouveau le châtelain.

Agacé de son rôle d'écho, le gamin s'oublie et laisse échapper l'expression que Cambronne a immortalisée.

Stupeur des assistants.

— Hein ! s'écrie M. X., sans se déconcerter, plus merveilleux que l'écho du banquier, celui-là !

Et il ajoute gravement :

— Aujourd'hui, un écho est naturaliste, ou il n'est pas.

**

Z... est un de nos bons chauves dont le crâne pointu représente très exactement un œuf.

Il a une manière très pittoresque de désigner son chapeau.

Il l'appelle :

« Son coquetier ».

**

M. Prud'homme en passant sur le boulevard aperçoit le buste en marbre d'une impure à la mode.

L'excellent homme est indigné.

— Voilà, s'écrie-t-il, ce qui perd la société, ces exhibitions de marbres de filles qui sont déjà des filles de marbre.

**

Où l'amour-propre va-t-il se nicher ?

Un petit négroillon né à Paris et gavroche pur-sang passe à côté d'un mulâtre. Celui-ci, sans y prendre garde, bouscule le négroillon.

— Excusez, mōssieu, dit le gamin.

Et il ajoute de sa voix la plus aigrette :

— Et va donc, mal noirci !

**

Enseigne copiée quartier Montmartre.

M^{me} X., MODISTE
AU SIXIÈME ÉTAGE
MONTE LES BONNETS.

Seulement elle les monte un peu haut.

Z.



Mademoiselle Ida sort de chez madame de Sainte-Hermine. N'a pas de certificat, madame ne sachant pas écrire.



Vient de la part de la sœur Genuflexion. Incapacité notoire... mais si honnête!



A quitté sa place, rapport à monsieur qui n'était pas convenable.



Désire se placer comme dame de compagnie.



— Comment! Gertrude, vous me marquez une botte d'asperges 7 francs!
— Ah! bien, madame, pour cette fois, comptez-la de 5 francs.



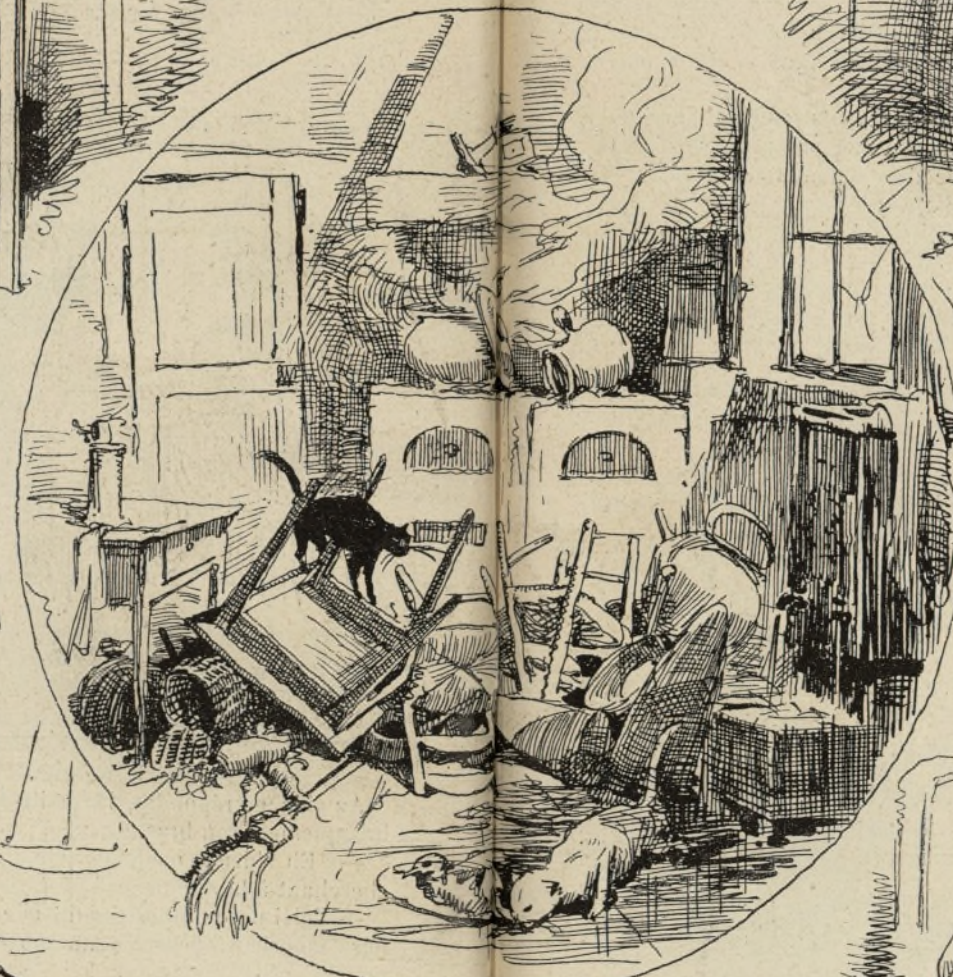
BOULANGER
PETRIN



— Ma chère, si vous vous laissez mener par eux, vous n'en ferez rien.



Ne se laisse pas épater les maîtres... Ah! mais non.



Après la remise du tablier.



Commence toujours par poser ses conditions avant d'entrer dans une place, afin de ne pas avoir de difficultés plus tard.



— Tenez, Marie, puisque vous êtes malade, voici du thé... Oh!!!



— Dites donc! Vous ne m'avez pas dit qu'ils comptaient le sucre!



A quitté sa place parce que madame lui coupait son pain.



Suédoise. Ne comprend pas un mot de français et ne sait rien faire. Mais le costume a tant de chic!



Envoi franc de port et d'emballage de Carentan (Normandie). Sait l'attire le beurre et les enfants.



— J viens de la part de Mlle Rosalie qui vous envoie dire qu'elle ne pourra entrer qu'après-demain.

VÉNUS ET LES QUATRE SAVANTS

(Suite)

III

Anthropophagie et repentir.

Les quatre savants ne surent jamais à combien de degrés de longitude et de latitude se trouvait l'île où ils abordèrent par une belle matinée.

Un canot les amena sur le rivage, eux et leurs bagages.

Lorsqu'ils furent débarqués, le capitaine, debout à l'avant de l'embarcation, leur adressa la petite allocution suivante :

— Allez, messieurs, que Vénus vous soit propice. Songez que l'Europe a les yeux sur vos télescopes. Je vais vous quitter : la *Sylphide* mouillera à un mille de la côte ; c'est elle qui vous ramènera lorsque vous aurez terminé le rapport que vous devez me remettre.

— Où sommes-nous ? s'écria le chœur des savants dépayés.

— Dans une île admirablement placée pour observer les évolutions de Vénus.

Les savants firent une légère grimace, et ils gémirent avec ensemble :

— Une île déserte !

— Pas absolument, répondit le capitaine ; toute la partie occidentale est habitée par des anthropophages de la plus dangereuse espèce.



Un des savants pâlit, se leva et disparut.

Ces paroles étaient à peine prononcées que le canot prenait le large pour rejoindre la *Sylphide*.

Philippe commençait à regretter d'être venu. Quant aux trois savants, le premier moment de stupeur passé, ils ne purent prononcer que ces deux mots :

— Les anthropophages !

Et ils tombèrent à genoux, levant les bras au ciel, en poussant des hurlements épouvantables.

— Ne compromettons pas la science, dit, au bout d'un instant, Philippe très digne.

Les trois savants se relevèrent avec peine ; et, tout tremblants, se blottirent les uns contre les autres.

— Orientons-nous, reprit Philippe... faites-moi passer la boussole.

— Hélas ! nous l'avons perdue, gémirent les malheureux.

— Comment ! vous avez perdu...

— Non, c'est un mot.

— Il est détestable, dit froidement Philippe.

— Il prit l'instrument des mains du savant, et le consulta avec soin.

— Très bien, murmura-t-il, restons ici : les anthropophages sont, sans doute, de l'autre côté de ce petit bois que vous apercevez là-bas ; ici nous sommes parfaitement en sécurité.

« Maintenant, ajouta-t-il, le capitaine a oublié

une formalité, c'est de nous présenter les uns aux autres... Philippe, dit-il en s'inclinant.

Les trois savants ripostèrent sur trois tons va-



...L'île où ils abordèrent par une belle matinée...

riant entre la basse profonde et le soprano le plus aigu :

— Bokalas.

— Bongentinos.

— Oiaképhalè.

— Oh ! là ! là ! dit Philippe en s'inclinant pour la troisième fois, maintenant, messieurs, dressons les tentes et couchons-nous.

IV

Où la caravane scientifique s'augmente d'un personnage qui n'avait pas été présenté au ministre.

Le sommeil des quatre savants fut horriblement agité.

L'air de la mer avait légèrement engraisé Philippe ; quant à ses compagnons, à la suite de leur désagrément d'estomac, ce n'étaient plus que trois squelettes.

Philippe rêva qu'il était réservé au repas du soir d'une honnête famille de cette île hospitalière, tandis que ses compagnons étaient mis en cage pour engraisser.

De leur côté, les trois infortunés ne dormaient



Ils tombèrent à genoux.

pas, et ils se disaient avec angoisses qu'ils feraient un pitoyable pot-au-feu.

Tout à coup, l'un d'eux poussa un cri aigu.

Effarés, demi-nus, les trois autres se dressèrent sur leur séant.

La lampe suspendue au milieu de la tente jetait une lueur douteuse sur ces corps émaciés, et leur donnait une apparence fantastique.

Alors Philippe assista à un spectacle vraiment stupéfiant. Ses trois compagnons, qui, durant toute la traversée, avaient de magnifiques cheveux blancs, possédaient à cette heure une chevelure du plus beau noir.

Ce cas de teinture spontanée intriguait Philippe au dernier point, et il en cherchait vainement l'explication, lorsqu'ils aperçurent trois perruques suspendues à un mètre de la tête des trois savants.

Par un raffinement de coquetterie scientifique, ses compagnons portaient de vénérables postiches.

On juge de l'effroi des trois infortunés lorsqu'ils sentirent leurs perruques se dresser sur leur tête, osciller légèrement en l'air, comme attirées par une force magnétique, puis rester suspendues immobiles dans l'espace.

Les trois perruques avaient accompli cette évolution l'une après l'autre, avec une précision mathématique.

Les savants, paralysés par la terreur, n'osaient dire un mot ni se lever.

Alors le bas de la tente se souleva, livrant passage à une tête percée de deux gros yeux railleurs, et ornée d'une bouche agréablement fendue jusqu'aux oreilles.

Cette fois, les quatre savants se crurent arrivés à la limite extrême du pot-au-feu, et se virent déjà en salmis avec des oignons tout autour.

Un seul cri s'échappa de leur poitrine :

— Les anthropophages ! !

Puis ils se pelotonnèrent sous leur couverture et disparurent tous quatre.

La tête qui avait si fort effrayé les savants fut bientôt suivie d'un corps, de deux bras, de



Les anthropophages sont sans doute de l'autre côté de ce petit bois.

deux jambes et d'un appendice caudal de forte dimension.

Le nouveau venu entra doucement à quatre pattes, se gratta l'oreille avec vigueur, semblant réfléchir profondément ; puis, d'un bond il sauta sur un lit, et, s'élançant de l'un à l'autre, il fit le tour de la tente.

A demi étouffés sous leurs couvertures, les infortunés savants gémissaient d'une voix lamentable :

— Grâce, monsieur l'anthropophage !... Je suis trop maigre... par pitié, laissez-moi... vous feriez un triste déjeuner avec mes côtelettes.

Lorsque l'intrus fut fatigué de gambader sur les lits et de faire des cabrioles, il se mit à tirer les couvertures.

Les savants tenaient bon, lui s'entêtait, et finalement amenait tout à lui ; puis il sautait sur les savants, leur donnait de petites tapes amicales et leur passait la main dans les cheveux.

Les malheureux, terrifiés, le laissait faire, sans oser regarder.

A la fin, Philippe se dit résolument :

— Je ne serais pas fâché de voir les traits de celui qui doit me digérer.

Il n'eut pas plutôt levé les yeux qu'il poussa un formidable éclat de rire.



Philippe rêva qu'il était réservé au repas d'une honnête famille de cette île hospitalière.

Les trois savants, surpris de cet accès d'hilarité, risquèrent un œil et regardèrent à travers leurs doigts tout tremblants.

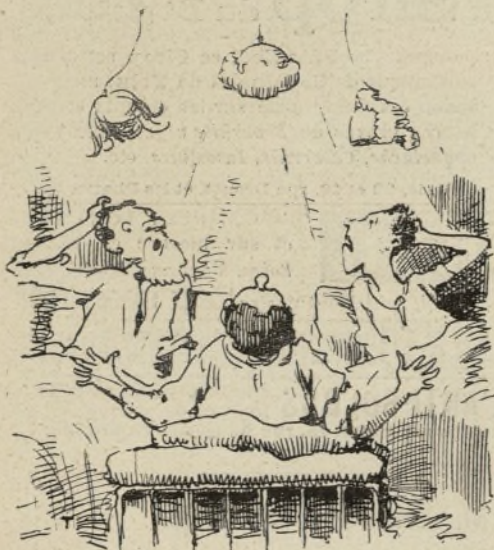
Le visiteur qui les avait tant effrayés n'était autre qu'un grand diable de singe de cinq pieds de haut.

Philippe put s'expliquer le phénomène de l'enlèvement des perruques. Le malicieux singe, faisant un trou dans la toile de la tente, les avait pêchées avec un hameçon.

La connaissance fut vite faite ; et quand on songea à se débarrasser de l'animal, il fut impossible de le mettre dehors.

Du reste il faisait des grimaces si gentilles, et il ressemblait si bien à un homme laid, que Philippe intercédait pour lui au nom de M. Littré.

Il fut décidé que le quadrumane resterait dans la société des savants.



On juge de l'effroi de trois infortunés...

V

De l'influence du trombone sur les organisations primitives.

Philippe regrettait sincèrement le boulevard. Il s'était remis à jouer au whist avec Bokalas et Bongentinos.

Oiaképhalè, lui, s'absentait chaque jour. Après déjeuner il prenait sous son bras l'instrument étrange, qui avait tant intrigué Philippe sur le navire, et il s'en allait sans dire un mot.

Quelques instants après, l'île retentissait de ronflements sonores, de hurlements prolongés, comme une ménagerie, dont on initierait les pensionnaires aux premiers éléments du solfège.

Les trois savants cherchaient en vain l'explication de ce phénomène.

Le singe paraissait inquiet.

Philippe, très intrigué, se dit : Je saurai où il va.

Le lendemain, Bokalas et Bongentinos se promenaient sur la grève : le singe s'était réfugié sur une éminence placée à quelques centaines de mètres de la côte, et qu'il paraissait affectionner beaucoup.

Philippe restait seul sous la tente avec Oiaképhalè.

Ce dernier, après avoir consulté sa montre, alla prendre dans un coin son instrument favori, et le mit sous son bras.

— Décidément ce doit être un trombone, se dit Philippe de plus en plus perplexe.

— Vous restez ici, cher confrère ? demanda Oiaképhalè soupçonneux.

Philippe alla s'étendre sur son lit en disant :

— Excusez-moi, j'ai une migraine affreuse.

— Ne vous gênez pas, dit vivement Oiaképhalè.

Et il partit avec la légèreté d'un homme qui va bien s'amuser en cachette.

Philippe le suivit des yeux, puis quand il fut à une certaine distance, il sauta légèrement hors de son lit et sortit à son tour.

Sans se douter de rien, Oiaképhalè suivait son chemin tout droit, avec l'innocence d'un savant qui a un rendez-vous avec une étoile.



D'un bond il sauta sur un lit.

Un quart d'heure après, Philippe le vit avec stupeur se diriger du côté du petit bois, qui formait la limite de la partie de l'île occupée par les anthropophages.

A peine eut-il disparu derrière le premier tronc d'arbre, que Philippe entendit une série de va-gissements rythmés, qui avaient la prétention de former la mélodie populaire :

Ah ! vous dirais-je maman ?

Philippe se prit à courir et, s'engageant à son tour dans le bois, il suivit son confrère au jugé.

Les sons s'éloignaient de plus en plus.

— Bigre ! se dit-il, je crois qu'il me mène chez les anthropophages.

Le petit bois n'était pas très étendu, Philippe



Il ressemblait si bien à un homme laid...

aperçut bientôt la partie de l'île habitée. Oiaképhalè s'arrêta, monta sur un petit tertre et, adossé

à un arbre, se mit à souffler dans son instrument.

Philippe s'avança aussi près qu'il put, glissant entre les branches, rampant dans les hautes herbes. Quand il ne fut plus qu'à une dizaine de pas, il se redressa sur la pointe des pieds ; et ce qu'il vit le stupéfia à un tel point qu'il faillit en perdre l'équilibre.

Oiaképhalè, les joues démesurément enflées, soufflait dans son trombone : *l'Amant d'Amanda*.



Philippe le vit... se diriger du côté du petit bois.

Autour de lui, des anthropophages de tout âge et de tout sexe, dans le plus simple appareil, exécutaient un cancan effréné.

Philippe comprit tout.

Le savant avait une passion ridicule, il jouait du trombone, et il avait cherché à utiliser cette déplorable manie dans un but de sécurité personnelle.

Perdu dans une île, avec l'appréhension continue des sauvages, il avait imaginé un moyen, renouvelé d'Orphée, pour adoucir les mœurs des habitants — la civilisation des anthropophages par le trombone.

Philippe crut prudent de ne pas se montrer, n'ayant aucun moyen de commettre une mélodie. Il retourna précipitamment à la tente, où Bongentinos et Bokalas l'attendaient pour faire leur whist quotidien.

Philippe avait déjà gagné un nombre raisonnable de fiches lorsque Oiaképhalè entra dans la tente comme un ouragan. Il était pâle et tout essoufflé.

— Messieurs, s'écria-t-il, en se laissant choir sur un matelas, je viens de découvrir... Je crois que nous sommes sauvés... ouf ! nous pourrions peut-être sortir de cette île maudite.



Oiaképhalè, les joues démesurément enflées, soufflait dans son trombone.

Le pauvre homme fut obligé de s'arrêter et d'avaler deux grands verres d'eau pour se remettre.

JULES DEMOLLIENS.

(A suivre.)

Pourquoi exposer aux regards malicieux un bras couvert de poils, alors qu'une simple application de **FILIVORE** rend la peau blanche et lisse comme le marbre ? — **Dusser**, 1, rue J.-J.-Rousseau.

Le Gérant : PAUL GENAY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHAIRE ET FILS.

EAU DES BRAHMES



Seul dépôt: 4, rue de la Michodière

LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme : Capital 6 millions

REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT

AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue	3 65 0/0 par
à six mois	4 " 0/0 —
à un an	4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes les opérations de Bourse et de Banque, achats et ventes de titres, etc.

Siège social : 37, avenue de l'Opéra, PARIS.

POUDRE DE CANDOR

Cette poudre sans rivale, composée de matières balsamiques et toniques, laisse loin derrière elle tous les produits similaires en usage; ceux-ci séchent et flétrissent le teint. La Poudre de Candor, au contraire, tonifie, rafraîchit et entretient la peau qu'elle blanchit, dans un état constant de beauté et de fraîcheur. Adhérente et invisible, elle conserve au teint sa transparence naturelle, en lui communiquant cet incarnat charmant appelé vulgairement le velouté de la pêche. Elle remplace avantageusement les tons bistrés par une blancheur diaphane qui fait rayonner le visage et lui donne l'éclat de la jeunesse. Son emploi journalier prévient ou dissipe les éphélides, le bistré, le hâle et guérit toutes les affections de la peau et toutes les irritations causées par les changements de climat, les bains de mer, etc. La Poudre de Candor se fait en trois nuances: blanche et rose pour les blondes et Rachel pour les brunes. La Poudre de Candor se trouve dans les principales Maisons de Parfumerie. Gros: F. MANENT, rue Fontaine-au-Roi, 60, Paris.

LA BANQUE INDUSTRIELLE ET MOBILIÈRE

a eu l'heureuse idée de réunir en une seule Société les différentes compagnies d'entretien et de nettoyage de Paris.

Ainsi fusionnées en une seule société, ces diverses compagnies, au lieu de se faire une concurrence désastreuse qui profitait peut-être au public, mais qui, à coup sûr, nuisait à leurs recettes, vont pouvoir développer dans une large mesure leurs moyens d'action; et, les calculs les moins optimistes laissant entrevoir des dividendes très rémunérateurs, c'est une petite affaire, mais une affaire de tout repos.

La Banque industrielle et mobilière vend 1600 actions, de 500 francs, et nous croyons savoir que la plus grande partie en est déjà souscrite par ses fondateurs et par ses clients.

AVIS

La maison Ad. Godchau commence, en ce moment, une grande mise en vente d'articles exceptionnellement avantageux, pour la saison d'hiver. — Tout est vendu moitié meilleur marché que partout ailleurs.

En effet, malgré la hausse considérable des tissus, qui oblige tous ses concurrents à augmenter leurs prix, cette maison de confiance, par suite de combinaisons particulières et de grandes opérations faites en temps opportun, et dont elle veut faire profiter ses clients, n'apporte aucune modification à ses tarifs, tout en soignant encore davantage les façons de ses produits. — Aussi tout le monde maintenant, sans exception, s'adresse à la maison Ad. Godchau pour les vêtements d'hommes et d'enfants.

Dans cet établissement de premier ordre, on peut être certain de trouver à s'habiller élégamment, solidement, et malgré cela à très bon marché, car c'est la maison connue pour vendre le meilleur marché de tout Paris.



En 2 jours plus de Cheveux gris
Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

LE MEILLEUR
DÉPURATIF

CRESSON MAÎTRE

(Il est plus facile de prévenir les maladies que de les guérir. (Professeur TROUSSEAU).)

Le Suc de Cresson concentré et iodé de G. Maître, est plus efficace que les Robs dépuratifs à base d'arsenic ou de mercure qui sont souvent nuisibles. Il peut être pris sans inconvénient par tous. Il guérit et prévient Dartres, Eczéma, Vices du Sang et des Humeurs, Goîtres, Glandes, Gourme, Mollesse des Chairs, etc., etc. Il donne au sang la pureté nécessaire pour créer des enfants sains. — Les personnes qui en cette saison ont la bonne habitude de prendre du suc d'herbes ou un dépuratif, se trouveront bien mieux de son emploi. — Le fl. 3 fr. 50. On expédie 3 fl. (dose pour une saison) contre mandat de 10 fr. DÉPÔTS: FREYSSINGE, PH^{ie}, 97 RUE DE RENNES, 103 RUE MONTMARTRE, ET LES PHARM^{ies}.

16 PAGES DE TEXTE

PAR AN
50
CENTIMES
UN NUMÉRO PAR SEMAINE

LE CRÉDIT PARISIEN

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres
DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

LE DÉJEUNER PARISIEN

est l'aliment le plus sain pour les personnes délicates et les enfants même en bas âge, il est d'un goût délicieux. Les lettres d'approbation des médecins qui l'ont étudié se comptent par centaines.

Se trouve chez les épiciers.

Le Dépor, 12, Faub. St-Denis, envoi 1^{er} contre timbres (6 déjeuners, 1 fr.; 12 déj. 1 fr. 90; 24 déj. 3 fr. 50.)

LA RELIURE ÉLECTRIQUE

convient aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.

EAU
CAPILLAIRE
DU DOCTEUR BRIM



SEULE
Alcoolique
et d'un
PARFUM EXQUIS
Recolore cheveux
en 3 applications
Aucune tache,
donne
souplesse et brillant
Résultat
sans précédent,
garanti.
Ches princip. Coiffeurs.
Entrepôt:
106, r. Richelieu, au 2^{me}, Paris. (M^{me} Cheveux).

NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de BOURRELETS invisibles et de Plinthes. JACCOUX, rue Richer, 20.

Suppression définitive de la ride, éclat du teint par la
VÉRITABLE EAU de NINON et le DUVET de NINON

LAIT MAMILLA

Ampleur de la poitrine.
Opulence du corsage.



DEUIL Pour avoir de suite un
Deuil complet et Robes
sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine
(Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie, Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

Sirop du Dr Zed

Comme la Pâte-Zed, ce Sirop est à base balsamique de Codéine et de Tolu, mais son action est plus rapide sur les enfants et dans les cas graves de Bronchite aiguë, Pneumonie, Coqueluche, Catarrhes, Insomnies, etc.

Paris, 22 et 19, rue Drouot, et les Pharmacies

DEUIL

COMPLÈT TOUT FAIT
et sur mesure en 10 heures.
Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, AU SABLIER.

L'EAU

végétale azotée d'APOLLON, blondit en 2 fois les
cheveux gris & bruns. Paris, Ph^{ie} 10, r. Port-Mahon.

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez du front et du menton. Parfumerie Exotique E. SENEY, 35, rue du Quatre-Septembre.

Publications de la LIBRAIRIE ILLUSTRÉE, 7, rue du Croissant, à Paris.

En vente chez tous les libraires de Paris et des départements.

15 CENTIMES LE NUMÉRO HEBDOMADAIRE. — 80 CENTIMES LA SÉRIE DE 5 NUMÉROS.

LE

Journal des Voyages

ET DES AVENTURES DE TERRE ET DE MER

Commence, dans son numéro de cette semaine, la publication des Émotions de Polydore Marasquin, par LÉON GOZLAN, avec des illustrations de GUSTAVE DORÉ, ainsi que du récit du voyage: A travers la Guyane, de M. LOUIS BOUSSENARD, envoyé dans notre colonie par le Journal des Voyages.

172 numéros du Journal des Voyages sont en vente, ainsi que 34 séries à 80 centimes.